



COMBIEN EST GRANDE LA PUISSANCE DE LA MOQUERIE

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

La Voie À Suivre

KORAH

579

27 JUIN 2009

5 TAMOUZ 5769

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS
Tel: 01 48 03 53 89
Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org
Responsable de publication
Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Les compliments en public

Il est totalement interdit de faire des compliments de quelqu'un en public, car lorsque beaucoup de personnes sont rassemblées, on trouve en général des gens qui ont une opinion ou son contraire, ou qui sont jaloux, et du fait qu'on fait des compliments, on en vient finalement à dire du mal.

Si on suppose que les auditeurs ne diront pas de mal de la personne en question, par exemple parce qu'ils ne la connaissent pas, il est permis de faire des compliments, même devant un grand public, à condition de ne pas exagérer.

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham

Kora'h fils d'Yitz'har fils de Kehat fils de Lévi prit parti avec Datan et Aviram fils d'Eliav et On fils de Pellet fils de Réouven, et ils se levèrent devant Moché, et deux cent cinquante hommes, princes de la communauté, membres des réunions, personnages notables. » Le Midrach (Tan'houma Kora'h 3) dit : « Au moment où le Saint béni soit-Il a dit à Moché « Prends les lévüim parmi les bnei Israël et purifie-les » (Bemidbar 8, 7), Moché l'a immédiatement fait pour Kora'h, et on ne le reconnaissait plus. On lui disait : « Qui t'a rendu comme cela ? » Et il répondait : « C'est Moché, et non seulement cela, mais on m'a pris par les bras et les jambes et on m'a balancé en me disant : « Tu es pur. » Immédiatement, les ennemis de Moché se sont mis à inciter les bnei Israël contre lui.

C'est absolument extraordinaire : comment a-t-il pu venir à l'esprit de Kora'h et de ses partisans de contester Moché notre Maître sur la royauté et la prêtrise, au point de dire « pourquoi vous sentez-vous supérieurs à la communauté de D. » ? Tous les bnei Israël avaient vu que Moché était monté au Ciel et avait reçu la Torah au Sinaï, et de tout Israël, seuls étaient montés sur la montagne Aharon et ses fils les cohanim. Le verset dit (Chemot 19, 24) « Tu monteras, toi et Aharon avec toi » – Moché est un domaine en soi et les autres sont un domaine en soi (Mekhilta DeRabbi Chimon bar Yo'haï Chemot 19, 24). Si Kora'h en avait été digne, pourquoi ne s'est-il pas précipité à ce moment-là pour dire : « En quoi ceux-ci sont-ils différents de tous les autres fils de Lévi pour monter sur la montagne ? » Mais cela ne leur est pas venu à l'esprit, car tout le monde savait que D. avait dit à Moché (Chemot 19, 9) : « Voici que Je viens vers toi dans une nuée pour que le peuple entende que Je parle avec toi et qu'il croie aussi en toi à jamais. » D. n'avait pas parlé à Kora'h le moins du monde, et s'il avait voulu dire quelque chose et contester Moché à ce moment-là, les bnei Israël ne l'auraient pas écouté, alors pourquoi l'ont-ils écouté ensuite ?

De plus, tous les bnei Israël avaient vu, au moment où Myriam avait parlé de son frère Moché en lui reprochant de s'être séparé de sa femme, que D. l'avait punie et avait parlé en l'honneur de Moché à ce moment-là, et avait expliqué la différence entre Moché et les autres prophètes (Bemidbar 12, 6-8) : « S'il n'était que votre prophète, Moi, Hachem, Je Me manifesterais à lui dans une vision, Je lui parlerais dans un rêve, ce n'est pas ainsi, Moché est Mon serviteur, dans toute Ma maison il est fidèle, Je lui parle face à face, dans une claire apparition et sans énigmes, c'est l'image de D. même qu'il contemple. » Hachem a dévoilé que Moché était le seul à parler face à face avec Lui, et même si vous avez d'autres prophètes, ils n'arriveront pas au même niveau que Moché, donc comment Kora'h a-t-il pu égarer le peuple au point qu'il demande en quoi il se sentait supérieur ? Ne savaient-ils pas qu'ils ne s'étaient pas élevés eux-mêmes de leur propre initiative, mais que c'est D. Qui les avait élevés ?

On doit toujours fuir la moquerie

On apprend de là combien la moquerie est grave ! Il faut toujours l'éviter, car elle est aussi tragique que la mort. Les Sages ont dit (Yérouchalmi Berakhot 2, 8) : « La moquerie est très grave, car elle commence par des souffrances et finit par l'anéantissement. » Ou encore (Chir HaChirim Rabba 1, 2) : « Les paroles de Torah sont comparées à l'huile. De même que quand on a un verre d'huile en main, s'il tombe dedans une goutte d'eau, cela fera sortir une goutte d'huile, de même s'il rentre une parole de Torah dans le cœur, cela en fait sortir une parole de moquerie, mais s'il rentre dans le cœur une parole de moquerie, cela en fait sortir une parole de Torah. »

Kora'h lui aussi n'a commencé à contester Moché qu'en se moquant. Il a tourné en dérision le fait qu'il l'ait rasé et balancé. La Aggada dit également (Midrach Téhilim 1, 15) sur le verset « qui ne s'est pas assis avec les moqueurs » que c'est Kora'h, qui se moquait de Moché et Aharon et s'est mis à dire des railleries devant eux : il y avait une veuve dans notre quartier, etc. Ils lui aurait également dit (Yérouchalmi Sanhédrin 10, 2) : « Moché notre Maître ! Un talit qui est entièrement d'azur, doit-il avoir des tsitsit ? » Il a répondu : « Oui. » « Une maison qui est entièrement remplie de rouleaux de la Torah, doit-elle avoir une mezouza ? » Il a répondu : « Oui. » Ou encore : « Une plaie qui est à un centimètre de diamètre, est-elle pure ? » Il a répondu : « Elle est impure. » « Et si elle envahit l'homme entièrement ? » Il a répondu : « Alors, elle est pure. » A ce moment-là, Kora'h a dit : « La Torah ne vient pas du Ciel, Moché n'est pas prophète et Aharon n'est pas Grand Prêtre. »

La faute commence dans la pensée

Par conséquent, nous constatons que Kora'h a commencé par des moqueries et a raillé les mitsvot données par Hachem. Il aurait dû aborder ses divergences de vue comme les talmidei 'hakhamim : lorsqu'ils contestent un point de halakha, chacun explique son opinion, cherche à comprendre les raisons de l'autre, et ils vont jusqu'au fond du problème en l'étudiant sous tous ses angles. Kora'h ne s'est pas conduit ainsi, mais il s'est moqué des mitsvot et des paroles de Moché. Il ne cherchait pas du tout à connaître la halakha, c'est pourquoi il en est arrivé à des paroles impies, au point de dire : « La Torah ne vient pas du Ciel, Moché n'est pas prophète et Aharon n'est pas Grand Prêtre. »

Comme il s'était mis à se moquer, les paroles de Torah sont sorties de son cœur et il a délaissé l'essentiel. Au début, il voulait vérifier les halakhot, mais comme il avait commencé à discuter dans un esprit de raillerie, il s'est mis à oublier où était l'essentiel de ses propos et a contesté l'autorité, sans du tout chercher à connaître la halakha. Les Sages enseignent (Dérekh Erets 5, 8) : la faute commence par les pensées du cœur, et la moquerie vient en second. Comme il avait commencé à contester l'autorité et la royauté, on voyait immédiatement que ses intentions n'étaient pas pures, car lorsque les Sages d'Israël discutent de halakha, personne n'a l'intention d'humilier l'autre, chacun ne cherche qu'à connaître la halakha.

Et On ben Pelet, fils de Réouven » (16, 1)

Rav a dit : « La femme d'On ben Pelet l'a sauvé, en lui disant : Qu'est-ce que cela change pour toi que Aharon soit le Rav ou que Kora'h soit le Rav ? De toutes façons, toi tu seras l'élève.

Il a répondu : Que puis-je faire, j'étais avec eux et je leur ai juré...

Elle lui a fait boire du vin et est allée s'installer à l'entrée de la tente, les cheveux sur les épaules. Quiconque venait et la voyait – retournait immédiatement sur ses pas. » Apparemment, On ben Pelet aurait pu répondre à sa femme : il est vrai qu'en ce moment, je ne suis qu'un « élève », mais si je soutiens Kora'h et ses partisans, qui estiment que la prêtrise n'appartient pas à Aharon, il est possible qu'un jour ce soient mes fils qui deviennent Grand Prêtres !

C'est pourquoi, écrit l'auteur de « Brit Chalom », la femme d'On ben Pelet a dénoué ses cheveux, afin d'empêcher toute possibilité que ses fils soient jamais Grand Prêtres. En effet, les Sages ont raconté à propos de Kim'hit (Yoma 47a) qu'elle a mérité que ses sept fils soient Grand Prêtres, et a témoigné sur elle-même « de ma vie, les poutres de ma maison n'ont vu mes cheveux ».

Si cette pudeur a fait que ses fils soient Grands Prêtres, il est évident qu'une marque d'impudeur empêche toute possibilité que les fils deviennent jamais Grands Prêtres, donc On ne pourra plus dire qu'il a intérêt à se joindre à Kora'h.

« Il leur dit : c'est assez de votre part ! (« rav lakhem ») » (16, 3)

Rabbeinou Yossef 'Haïm de Bagdad l'explique dans « Ben Ich 'Haï » d'après ce que disent les Sages : « Tout « Rav » – vient de Babylone, tout « Rabbi » – vient d'Israël. »

On peut dire que les partisans de Kora'h sont venus se moquer et dire : « Pourquoi vous sentez-vous supérieurs à la communauté de Hachem ? Vous ne rentrerez pas en Erets Israël pour avoir le titre de « Rabbi », mais vous restez en dehors, et vous n'avez que le titre de « Rav »...

« La terre ouvrit sa bouche et les avala, eux et leurs maisons » (16, 32)

Contrairement à ce que dit le verset ici, où l'habitation de Kora'h et ses partisans est désignée sous le nom de « maisons », plus haut il est question non de « maisons » mais de « tentes » : « Eloignez-vous des tentes de ces gens mauvais », ou encore « Dan et Aviram sont sortis dressés à l'entrée de leur tente. »

Il y a une grande différence entre une « maison » et une « tente » : une « maison » est une habitation fixe, alors qu'une « tente » est une habitation temporaire. Donc pourquoi à un endroit est-il question de « maisons » (« la terre ouvrit sa bouche et les avala, eux et leurs maisons »), et à un autre endroit de « tentes » (« éloignez-vous des tentes de ces gens mauvais ») ?

Le gaon Rabbi Chelomo Kluger zatsal en donne une belle explication dans « Imrei Shefer » :

Une « maison » est une habitation fixe, une « tente » est une habitation temporaire. Par conséquent, dans le désert, où les bnei Israël ne campaient pas en permanence dans un même endroit, chaque campement étant seulement temporaire, leur habitation est désignée sous le nom de « tente », comme dans « Dan et Aviram sont sortis dressés à l'entrée de leurs tentes. » C'est pourquoi tant qu'ils étaient en vie et voyageaient d'un endroit à l'autre avec les bnei Israël, on parlait de leurs « tentes », demeures provisoires, mais maintenant, quand ils ont été avalés par la terre, eux et tout ce qu'ils possédaient,

et que leurs tombes sont devenues leurs maisons, leurs tentes sont devenues des « maisons » fixes. En effet ils se sont fixés là, dans le Guéhénom, avec leurs tentes. Et comme leurs habitations sont devenues fixes, on les appelle leurs « maisons » – « la terre ouvrit sa bouche et les avala, eux et leurs maisons »...

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

La différence entre Yitro et Kora'h

Ce qui est dit à propos d'Yitro diffère totalement de ce qui est dit à propos de Kora'h. La Torah écrit à propos de Kora'h (Bemidbar 17, 1) « Kora'h prit », et les Sages ont expliqué (Tan'houma Kora'h 2) : « Il prit » désigne le fait de se séparer, son cœur l'a pris à part, ainsi qu'il est dit (Iyov 15, 12) : « Tu te laisses emporter par ton cœur » [littéralement : « ton cœur te prend »]. Kora'h n'a contesté Moché qu'à cause de l'orgueil qui était en lui. Les Sages ont enseigné (Tan'houma Kora'h 1) que Kora'h avait dit : « Mon père était l'un de quatre frères, ainsi qu'il est écrit (Chemot 6, 18) : « Les fils de Kehat sont Amram, Yitz'har, 'Hevron et Ouziel ». Amram, l'aîné, a eu la prêtrise pour Aharon et ses fils, et la royauté pour Moché.

Qui est digne de venir ensuite, n'est-ce pas le deuxième ? Or moi je suis le fils d'Yitz'har, je suis donc digne d'être un dirigeant. Mais c'est le fils d'Ouziel, le plus petit des frères de mon père, qui a reçu un poste plus élevé que le mien. Je le conteste, et j'annule tout ce que Moché a fait ! » C'est en cela que consistait sa dissension.

Nous voyons ici que Kora'h n'a contesté Moché et Aharon qu'à cause de son orgueil. Il ne voulait pas leur être inférieur.

Or à propos d'Yitro, il est dit : « Yitro a pris un holocauste et des sacrifices pour D. » La Torah témoigne qu'Yitro n'est pas semblable à Kora'h. Kora'h, parce qu'il était rempli d'orgueil, a contesté la prêtrise et la royauté et a voulu la grandeur pour lui-même, ce qui l'a mené à renier la Torah. Yitro, parce que son cœur s'était brisé en lui et qu'il s'est annulé devant Moché et Aharon, a mérité de manger devant D. Et si l'on dit qu'il n'a mangé que du pain, ce n'est pas ainsi, il a mérité la Torah, qui a été comparée au pain, ainsi qu'il est écrit (Michlei 9, 5) : « Venez, mangez de mon pain. » Les Sages ont expliqué (Béréchit Rabba 70, 5) : le pain, c'est la Torah. Comme il s'était conduit avec modestie, il a mérité la Torah, il a commencé par des sacrifices et terminé par le pain, car la Torah n'a pas vu les sacrifices mais le cœur d'Yitro, qui était brisé en lui. La preuve en est qu'on commence par l'appeler Yitro pour terminer par « le beau-père de Moché », ce qui nous enseigne qu'il s'était beaucoup abaissé devant Moché, au point de s'annuler, lui et son nom. Cela signifie qu'il a annulé son âme, ainsi qu'il est dit (Béréchit 2, 19) : « une âme vivante, c'est son nom ». Il ne s'est considéré que comme le beau-père de Moché, en disant : « Moi, je ne suis rien par moi-même, tout mon être dépend de Moché. »

HISTOIRE VECUE

AVOIR UNE VISION COMPLÈTE DE LA SITUATION

Deux frères riches de la famille Strauss vivaient en Amérique, il y a quelque quatre-vingts ans. Ils ont beaucoup contribué aux entreprises et aux colonies qui s'installaient en Erets Israël. L'un s'appelait Nathan Strauss, c'est lui qui a donné l'argent pour construire la ville de Netania, qui porte son nom.

Les contributions des deux frères étaient essentiellement destinées aux entreprises de personnes qui n'observaient pas les mitsvot. A un moment donné, les dirigeants de l'ancienne colonie de Jérusalem décidèrent d'essayer de s'adresser aux frères Strauss pour leur demander de soutenir les entreprises de 'hessed du Jérusalem de l'époque.

Les dirigeants de la colonie orthodoxe leur décrivirent les conditions matérielles difficiles des habitants de la ville, et en un premier temps, ils demandèrent aux frères de contribuer à la construction et à l'entretien d'une soupe populaire où les pauvres de la ville pourraient venir manger, avec leur famille.

Cette terrible description émut Nathan Strauss, alors que son frère refusa de consacrer de l'argent à cette cause. Ceci étant, Nathan Strauss envoya uniquement une contribution personnelle, et demanda que lorsque la construction du foyer serait terminée, on l'appelle. Il viendrait alors à Jérusalem pour voir les lieux personnellement.

Par conséquent, quelques mois plus tard on lui annonça avec joie que la construction était terminée, et qu'on allait l'inaugurer en grande pompe. Naturellement, il fut invité à cette fête à Jérusalem. Son frère, celui qui n'avait pas voulu donner dans ce but, l'accompagna.

A leur arrivée en Israël, les deux frères se rendirent à Jérusalem, et quand ils se trouvèrent devant le bâtiment en question et qu'ils virent les centaines de pauvres qui mangeaient là, ils réagirent de façon totalement opposée.

Le frère donateur, Nathan, en fut très ému, et il exprima une grande satisfaction de ce que son argent ait servi à une cause aussi valable.

Le deuxième frère, non seulement n'avait rien contribué, mais même à présent, en voyant la pauvreté des habitants de Jérusalem, il ne compatit pas avec eux. Au contraire, il exprima du dégoût du spectacle qu'il avait devant les yeux, et ne réussit pas à cacher sa répugnance à la vue des pauvres de Jérusalem.

Quand ils sortirent du bâtiment, Nathan Strauss trébucha dans les escaliers, tomba et se cassa la cheville. On s'empressa de l'emmener à l'hôpital, où il s'avéra que la fracture était grave, et qu'il devrait rester hospitalisé pendant un certain temps.

Quand son frère vint lui rendre visite, et le vit se tordre de douleur, il lui dit d'un ton moqueur : « Eh bien, voilà comment tu as été remercié de ta contribution au bâtiment de la soupe populaire à Jérusalem ! »

Nathan Strauss entendit cette humiliation sans répondre.

Comme des affaires importantes les attendaient en Europe, le second frère décida de retourner sans attendre la guérison de son frère.

Il monta sur le premier bateau qui se présenta, et celui-ci s'était à peine éloigné des côtes israéliennes... qu'il sombra.

Le frère qui s'était moqué du donateur perdit la vie dans cette catastrophe. Alors seulement il, s'avéra que Hachem avait voulu protéger la vie du donateur, par un concours de circonstances qui l'avait obligé à rester en Israël à cause de sa jambe cassée.

Celui qui croit ne pose pas de questions

Au cours de la vie, nous sommes parfois confrontés à des « questions » de cet ordre, qui s'éveillent en ceux dont la foi laisse à désirer. Cette question s'éveille en eux quand ils ont fait quelque chose de très bien, et que non seulement ils n'en ont reçu aucune récompense, mais qu'ils ont été punis. Cela leur pose problème...

Le véritable croyant sait que cette question n'en est pas une. Cela ne commence même pas à être une question. Il sait, et croit de tout son cœur, que pour toute bonne action une récompense lui est promise, mais que personne ne s'est engagé à ce que la récompense arrive immédiatement après l'accomplissement de la bonne action.

Il est très possible que D., Qui voit tout ce qui est caché, ait décidé que cette récompense ne nous parvienne pas en ce monde-ci, mais uniquement dans le monde à venir. Et beaucoup d'autres choses sont également possibles.

D'une façon ou d'une autre, quelqu'un qui croit ne pose pas de questions. Mais on peut apprendre de cette histoire-là que cette question n'en est pas une, parce que dans la réalité le châtement n'était pas un châtement, mais la plus grande récompense qu'il ait été possible de donner à celui qui avait aidé les pauvres de Jérusalem avec son argent.

Seul Hachem savait que le bateau allait couler, c'est pourquoi seul Hachem a pu mettre le donateur dans une situation où il se casserait la jambe, pour qu'il ne monte pas sur ce bateau avec son frère, et soit sauvé.

Naturellement, c'est ce que veut Hachem dans beaucoup d'autres cas, quand il punit ceux qui ont fait une mitsva, et alors ce n'est pas un châtement, mais une récompense !

La différence est que dans le cas en question, il a été possible de voir la récompense clairement. Tout le monde a vu et su que le bateau avait sombré, alors que la plupart du temps, on ne voit rien.

C'est exactement là que la foi rentre en action.

La foi que le soi-disant châtement qui s'est abattu sur celui qui avait fait une mitsva ne lui était destiné que pour le bien !

De quel bien s'agit-il ? Il se peut que l'homme ne l'apprenne pas avant de quitter ce monde, pour passer au monde qui est entièrement bon. Alors, il verra le tableau dans sa totalité.

A ce moment-là, il verra et comprendra que D. accomplit Sa promesse à ceux qui accomplissent les mitsvot, et les rétribue en fonction de leurs bonnes actions.

(« Barkhi Nafchi »)

UNE VIE DE TORAH

DES SEGOULOT POUR AVOIR DE LA MÉMOIRE DANS L'ÉTUDE

Le livre Midrach Talpiot donne quinze conseils, tirés du livre « Ephodi », qui permettent d'acquérir une grande mémoire. Les voici :

1. Etudier avec un talmid 'hakham expérimenté et des compagnons expérimentés dans la recherche et le pilpoul, car le fait d'éveiller la chaleur naturelle ramène et renforce les forces de l'âme, entre autres la mémoire.

2. Constamment consulter les livres des sages d'Israël qui comportent beaucoup de principes généraux et de résumés, comme le disent les Sages « On doit toujours enseigner à ses élèves la voie la plus courte. »

3. Etablir des repères et des signes mnémotechniques pour ceux qui étudient et écrivent. Les Sages du Talmud ont aussi utilisé ce principe, et ils ont dit : « La Torah ne peut s'acquérir que par des repères. » Le plus célèbre d'entre eux se trouve dans la Haggada de Pessa'h sur les dix plaies : « Rabbi Yéhouda en faisait des indications mnémotechniques : Detsa'h, Adach, Bea'hav. »

Plusieurs repères de ce genre sont indiqués dans le Choul'han Aroukh : Yad Cha'hat Dam (pour se rappeler les sept liquides : le vin (yaïin), le miel (devach), l'huile (chemen), le lait ('halav), la rosée (tal), le sang (dam), l'eau (maïm). Dan 'Hanak Néfech (les huit sortes de blessure qui peuvent rendre un animal tareph). Et d'autres.

D'ailleurs, citons ici une observation importante du Chela HaKadoch : « J'ai vu des gens qui lorsqu'il y a un signe dans la Guemara, ne le développent pas mais se contentent de le lire. Ce n'est certainement pas ce qu'il faut faire. Je pense que de grands secrets se trouvent en allusion dans certains signes, en plus de leur valeur directe comme abréviations. »

4. Constamment lire dans une seule sorte de livre, c'est-à-dire étudier toujours dans la même forme d'impression, et non étudier une fois dans le vieux Tour (par exemple) et une fois dans un Tour neuf, car cela pourrait troubler l'imagination.

5. Les livres dans lesquels on étudie doivent être imprimés agréablement avec une écriture claire. La place qu'on occupe dans le beit hamidrach doit aussi réjouir le cœur.

6. L'étude se fera en chantant, et par la mélodie. En effet, les mouvements de la musique mèneront à se rappeler les syllabes et les mots qu'on y a mis. Les Ba'alei HaTossefot témoignent (Méguila 32a) qu'ils avaient l'habitude d'étudier les michnayot sur un chant, car ils les étudiaient par cœur, et de cette façon ils se les rappelaient mieux. Le 'Hida, dans son livre « Devach Lefi », écrit que la mélodie aide la mémoire, et que la tristesse provoque l'oubli.

7. « Ils sont la vie pour ceux qui les trouve » (le motsaehem), ne lis pas « lemotsaehem », mais « lemotsihem » (pour qui les fait sortir de sa bouche). C'est pourquoi on prononcera tout haut ce qu'on étudie, il ne suffit pas de les penser. Dans le Midrach Tan'houma (parachat Mikets), on trouve l'histoire d'un élève de longue date, qui s'appelait Rabbi Eliezer ben Ya'akov. Il avait l'habitude d'étudier jusqu'au point de transpirer. Il révisait son étude aux bains, et comme il ne pouvait pas la faire sortir de sa bouche, il tomba malade et l'oublia. Qu'est-ce qui a provoqué cela ? Qu'il ne la faisait pas sortir de ses lèvres, c'est à ce propos qu'il est dit « si la parole n'est pas exprimée, c'est un manque ».

8. Celui qui étudie doit avoir l'intention de comprendre ce que signifie le texte qu'il dit à haute voix, ainsi il le gravera dans sa mémoire et ne sera pas comme une branche qui oscille.

9. La forme des lettres carrées et leur sainteté améliore la mémoire !

10. On lira dans des livres dont l'écriture est grande et non fine, car de cette façon cela se gravera plus facilement dans la tête de celui qui étudie.

11. On enseignera à un autre ce qu'on est en train d'apprendre, car en le concrétisant, on fixera l'étude en soi.

12. On ne se dépêchera pas, mais on étudiera posément et calmement.

13. On étudiera la Torah pour elle-même, et non pour l'argent ou les honneurs. En effet, ces intentions ne permettent pas de conserver son étude et de se la rappeler.

14. On fixera un temps pour étudier, sans modifier ce qui est fixé, que ce soit le matin ou le soir, une heure fixe qu'on ne changera pas.

15. On priera Celui qui a donné la Torah de vous donner la santé et la force pour pouvoir étudier et se rappeler ce qu'on étudie.

Hachem donnera une récompense

Voici d'autres segoulot que l'on trouve dans divers ouvrages :

Le livre « Or Tsaddikim » indique la coutume d'embrasser le livre quand on l'ouvre et quand on le ferme, particulièrement un ouvrage de kabbala, c'est aussi une segoula pour la mémoire.

Le livre « HaEshkol » donne la segoula de dire le nom des dix fils de Rav Papa après avoir terminé un traité. On dit que c'est une tradition qui permet d'écarter l'oubli. La raison pour laquelle on les évoque à la fin de chaque traité est donnée dans « Yam chel Chelomo » : les fils de Rav Papa étaient grands en Torah, et du fait qu'il leur faisait un repas à la fin du traité, car il était très riche et soutenait ceux qui étudient la Torah, il a mérité qu'on l'évoque en même temps que ses dix fils.

Une autre segoula, au nom des kabbalistes, est de dire la prière de Rabbi Ne'hounia ben Hakana quand on entre au beit hamidrach et quand on en sort.

Celui qui fait attention à ne pas penser à des paroles de Torah dans des lieux où c'est interdit, et celui qui fait attention à ne pas penser à des paroles de Torah pendant la prière (ou à ne pas étudier pendant la 'hazara du chalia'h tsibur) mérite une amélioration de sa mémoire. C'est ce qu'écrit Rabbi Yéhouda Ha'Hassid dans le « Séfer 'Hassidim » (546) : « Que ton cœur ne te pousse pas à penser à des paroles de Torah (aux toilettes ou à la salle de bains), en te disant que si tu n'y penses pas tu ne te les rappellera pas, car ce que tu te rappelles en y pensant dans ces endroits, tu l'oublieras ensuite. De même, pendant la prière, si tu écarter les paroles de Torah de ton cœur pendant que tu pries, ou quand tu te trouves dans un lieu où il est interdit de penser à la Torah, Hachem te rendra ce que tu as oublié, et tu te souviendras encore plus.

L'histoire suivante est citée dans le livre « Otsar Ha'Haïm » au nom du livre « Ramataïm Tsofim » :

Quelqu'un était venu trouver le saint Rabbi Elimélekh, pour lui demander de l'aider à avoir de la mémoire. Le Rabbi lui a répondu : « Faites techouva, la techouva est grande, car elle touche au Trône de gloire, et s'accomplira en vous « il n'y a pas d'oubli devant le Trône de gloire »... »

Une autre histoire est rapportée dans le Séfer 'Hassidim, sur quelqu'un qui a demandé à un sage : « Des souris ont mangé de mon pain, est-ce que je peux manger ce pain ? » Il lui a demandé pourquoi il ne le mangerait pas. Il a répondu : « De peur que j'oublie mon étude ; je fais attention à ne pas manger ce qui risque de me faire oublier, mais maintenant j'ai faim... »

Le sage lui a répondu : « Vous n'êtes pas coupable d'oublier à moins de le faire délibérément. Mais je vois que vous n'étudiez pas la Torah, vous ne faites rien alors que vous auriez pu vous occuper, toute la journée vous délaissez les paroles de Torah et vous allez avec les ignorants pour écouter des futilités. Il vaudrait mieux que vous ne fassiez pas attention aux choses qui font oublier, afin que vous puissiez oublier les futilités qui vous occupent... »